

Alexandre Hardy

La Force du sang

Dans cette tragi-comédie tirée d'une nouvelle de Cervantès, l'action s'étend sur une durée de sept années et tourne autour du viol d'une jeune fille, Léocadie, qu'un jeune homme de bonne famille enlève de force à ses parents pour une nuit. Les précautions prises empêchent l'héroïne de reconnaître son ravisseur et la maison où on l'emmène. Libérée au petit matin, elle n'a d'autre ressource que d'aller ensevelir sa honte dans le secret du logis familial ; le criminel part, quant à lui, voyager en Italie.

Sept ans se passent, le temps que grandisse l'enfant du déshonneur. Le dénouement sera cependant heureux – tragi-comédie oblige ! Léocadie finira par épouser celui qui ne l'a jamais oubliée depuis la nuit et dont elle tombera amoureuse lorsqu'elle fera enfin sa connaissance !

Une fille déshonorée

ESTÉFANIE

Eh bien, c'est un enfant que le hasard nous donne.

LÉOCADIE

Mais un cruel fléau qui d'horreur m'entourne !

ESTÉFANIE

Fais la désespérée autant que tu voudras,

Je le désire nu tenir entre mes bras.

LÉOCADIE

Je désire aussi voir la race de vipère

Sous mes pieds écrasée, en vengeance du père !

ESTÉFANIE

Tu ne me saurais pas davantage fâcher

Que semblable propos, indiscrete, lâcher...

LÉOCADIE

Vous voulez que j'approuve et que je fasse compte

Du triste monument qui s'érige à ma honte ?

ESTÉFANIE

La nature t'oblige en sa première loi

D'aimer un fruit vivant qui sortira de toi.

LÉOCADIE

Fruit dont l'arbre mérite flamme allumée...

ESTÉFANIE

Mais tel fruit, de ton sang créature formée,

Aimable en l'innocence, ignorant qui l'a fait..

Bref sa cause produit, mauvaise, un bon effet.

LÉOCADIE

Un bon qui de ma fleur virginale me prive ?

ESTÉFANIE

Oui, bon, puisque des Cieux le chef-d'œuvre en dérive.

LÉOCADIE

On aurait beau flatter ma poignante douleur,

Beau donner à mon crime une sombre couleur,

Le soleil qu'odieux ne me saurait plus luire,

L'air pollué de ce rapt mon désastre soupire,

La terre qu'à regret ne supporte mes pas,

Ma vie est une suite horrible de trépas ;

Un enfer de langueurs, une prison cruelle

Qui ne me tiendra plus guère de temps chez elle.

ESTÉFANIE

Apaise, mon souci, tes regrets violents.
Nous ne sommes pas moins du désastre dolents ;
Toutefois, avenu sa nécessité dure
Veut que sans ratraîchir tel ulcère, on l'endure ;
Tu crains que ta grossesse apporte un mauvais bruit,
Epouvantable éclair que ce tonnerre suit ;
Mais, ma fille, on saura prévenir ce diffame.
Je ne veux employer que moi de sage-femme,
Que moi qui te délivre, outre l'affection,
Instruite à ce métier jusqu'en perfection.
Cela vaut fait, après la maternelle cure,
Une nourrice aux champs discrète te procure,
Qui sous nom supposé ta race élèvera
Et le los précédent chaste conservera :
Mais octroie, remise, une trêve à ces plaintes,
A ces profonds sanglots, à ces larmes épreintes,
Et ne me pense plus furieuse meurtrir,
Plus les fleurs de ce teint en la sorte flétrir,
A pein d'éprouver ma haine méritée,
De ne voir désormais ta mère qu'irritée,
Ains de précipiter, parricide, en ce deuil
Qui n'est plus de saison, sa vieillesse au cercueil.

LÉOCADIE

Madame, pardonnez ce qu'une âme confuse
Profère en désespoir de la raison percluse,
Pardonnez aux regrets que ma pudicité
Immole sur sa tombe en telle adversité
Quiconque les pourra modérer dessus l'heure
De l'outrage enduré consentante demeure,
Insensible à l'honneur que vous m'avez toujours
Ensigné préférable à la suite des jorus
Or plutôt que commettre une impieuse offense,
Que ne les réprouver selon votre défense,
Ma force entreprendra sur elle, et mes ennuis
Au jour ne seront plus remarquables produits ;
Je les dévorerai, leur aigreur adoucie
Avec votre bonté qui de moi se soucie.

ESTÉFANIE

Courage, cher espoir, les maux plus déplorés
Obtiennent maintes fois sous les cieux implorés
Une agréable issue, une fin plus heureuse,
Que n'en fut l'origine horrible et funéreuse
Combien estimes-tu devoir encore aller ?

LÉOCADIE

Hélas je sens un faix douloureux dévaler
Qui presse sa sortie et d'épreinte cruelles
Me travaille le corps jusque dans les moelles,
Et neuf lunes tantôt s'accomplissent depuis

Qu'en ce piteux état longoureuse je suis.

ESTÉFANIE

Patience, mon heur, espère après la pluie

Un serein gracieux qui tes larmes essuie.

A ce mal violent succédera le bien.

Sur ma parole, crois que ce ne sera rien.